

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47131

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de Turenne in der Provence. Dieser Schwerpunkt gilt in besonderem Maß für den thematisch geschlosseneren zweiten Band. Er enthält auch den weitaus längsten Beitrag über die englische Herrschaft im Gebiet der Oise von Christian GUT.

In seinem zusammenfassenden Vorwort weist Philippe CONTAMINE zur Begründung der bevorzugten Behandlung des Spätmittelalters auf die zunehmende Bedeutung des Problems kriegerischer Gewalt, die größere Quellendichte und die dadurch bedingte Attraktivität dieser Zeit für Historiker hin. Insgesamt wird durch die beiden hier angezeigten Bände unser Bild des Krieges im Mittelalter aber auch für die Jahrhunderte davor durch so manche Facette bereichert.

Leopold AUER, Wien

Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlicher Personennamen, publié par Dieter GEUENICH, Wolfgang HAUBRICHS, Jörg JARNUT, Berlin, New York (De Gruyter) 1997, X-303 p. (Reallexikon der Germanischen Altertumskunde. Ergänzungsband, 16).

Fortement marquée par la sociologie, l'École historique allemande de l'après-guerre s'est lancée dans l'étude des groupements qui structurent les sociétés médiévales. En 1957, Gerd Tellenbach lançait à Fribourg-en-Brisgau la recherche prosopographique qui s'est avérée extrêmement fructueuse et a débouché sur un renouvellement considérable des connaissances. Depuis, les historiens n'ont guère cessé d'utiliser la dénomination pour tenter de déterminer l'origine ethnique, sociale et familiale des individus recensés et d'appréhender ainsi les groupes, leur structure et leurs transformations.

Le projet *Nomen et gens* s'inscrit dans cette perspective, puisqu'il étudie les relations entre les noms de personnes, le mode de dénomination et l'appartenance à la *gens*, le terme *gens* s'appliquant aussi bien au groupe de parenté qu'au groupe ethnique.

Les initiateurs du projet connaissent les limites de la prosopographie et les ambiguïtés de l'anthroponymie, dès que l'on cherche à dresser la carte identitaire du nommé. Les noms ne peuvent donner des indications sur l'appartenance ethnique des individus si l'on s'en tient à des recherches prosopographiques, sans mettre en œuvre un traitement statistique et comparatif des données. La question fondamentale de savoir si le nom révèle l'appartenance familiale ne peut elle-même être facilement tranchée, puisque la dénomination est alors fondée sur le système du nom unique et puisque, en tout état de cause, la parenté est construite.

Conscients de l'importance de ces problèmes, Dieter Geuenich, Walter Haubrichs et Jörg Jarnut ont lancé le projet *Nomen et gens*, projet interdisciplinaire, associant historiens et philologues pour rassembler les noms par zones géographiques, élaborer et mettre en œuvre des méthodes qualitatives et quantitatives permettant de déterminer d'une manière scientifiquement fiable dans quelle mesure la dénomination exprimait l'identité ethnique, familiale et sociale des nommés. Le projet embrasse l'ensemble des pays occidentaux romano-germaniques, de la Saxe à l'Italie, des Avars à la Gaule et à l'Espagne, l'enquête est conduite sur le long terme, des IV^e-V^e siècles jusqu'aux temps postcarolingiens. Un colloque s'est tenu à Bad Homburg en 1995 afin de tester les méthodes et d'affiner les perspectives. Il était utile d'en publier les actes.

Stefan SONDEREGGER et Helmut CASTRITIUS rappellent d'abord les principes des dénominations germanique et romaine. Le premier étudie comment, dans le cadre de l'*Einnamigkeit*, les Germains sont passés du nom à un seul élément au nom à deux éléments (*Vollname*) qui a fini par s'imposer. La forme courte qui s'est maintenue plus longtemps pour les noms féminins a préparé la diffusion d'hypocoristiques avant que le surnom se répande durant le Moyen Age central et tardif. De son côté Helmut Castritius montre que dès l'époque de Cicéron, les Romains utilisaient le nom unique ou le nom double dans les sphères privées et

domestiques, à côté des *tria nomina*, avant que l'*Einnamigkeit* ne s'impose définitivement à la fin de l'Antiquité, sous l'influence des modèles culturels venus d'Orient et de l'arrivée à la tête de l'Empire de militaires pratiquant le nom unique.

La question du *nomen gentis* est abordée dans plusieurs contributions. Celle de Mathias SPRINGER sur le peuple des Saliens peut apparaître quelque peu dérangement puisque à partir d'une étude très précise du vocable *Salii*, il remet en cause le paradigme des deux branches du peuple franc, l'une dite salienne, installée à l'ouest de la forêt charbonnière, l'autre rhénane. S'il paraît difficile de rejeter complètement, comme le fait l'auteur, la mention de *Salii* chez Ammien Marcellin, son argumentation paraît très solide quand il analyse la *lex salica* et la *lex ribuaria*. D'une part, la *lex ribuaria*, considérée comme la loi des Francs rhénans, est postérieure à la *lex salica*, dont elle n'est qu'une version aménagée, pour une région donnée. D'autre part, *salicus* est un adjectif qu'on trouve normalement associé à la terre dans les textes mérovingiens, une terre spécifique, porteuse de pouvoir. Quoi qu'il en soit de l'existence ou non d'un groupe de Saliens parmi les diverses tribus à l'origine du peuple franc, il faut renoncer au mythe d'un peuple salien et d'un peuple rhénan, dotés chacun de leur droit, même si les tribus de l'Ouest se distinguaient de celles de l'Est, ne fut-ce que par des variantes linguistiques. Walter POHL étudie les noms et les titres portés par les khagans avars et démontre avec éclat comment la dénomination fait partie d'un système symbolique qui, au même titre que le costume et les armes, assure la reproduction sociale bien plus qu'il n'exprime les différences ethniques. La dénomination ostrogothique le confirme puisque les seuls noms spécifiquement ostrogothiques sont des noms royaux, Amal et Ermenrich (Norbert WAGNER). Les noms lombards ne permettent pas davantage de déterminer l'origine ethnique des individus, sauf dans des micro-contextes (Maria G. ARCAMONE). En revanche, l'anthroponymie est révélatrice des transferts culturels qui s'opèrent, en Italie lombarde où apparaissent des noms hybrides formés selon le modèle germanique avec un élément romain (M. G. Arcamone), en Espagne où les noms germaniques se romanisent (Dieter KREMER), mais aussi dans le nord de la Gaule où Wolfgang HAUBRICHS met en relation l'allongement de certaines racines (God[a]-God-a-l-; Gunth- Gund[a]r-, Gundal-; Sada- Sadal- Sadla- Salla-) à partir du début du VII^e siècle et les interférences romano-germaniques. Dans les chartes de Verden qu'étudie Heinrich TIEFENBACH, l'influence de la langue parlée – frisonne, saxonne ou franque – influe, plus ou moins directement et plus ou moins fortement, sur la graphie des noms, selon le milieu social auquel appartiennent les donateurs. En définitive, la forme du *nomen* est liée à l'ethnogénèse, y compris lorsqu'il s'agit de désigner le peuple. En France et en Allemagne, le royaume précède la *gens*, favorise le développement du consensus politique et d'une conscience identitaire, ce qui se traduit en Allemagne par l'émergence du concept de *gens teutonica*, dans la seconde moitié du XI^e siècle (Bernd SCHNEIDMÜLLER).

L'anthroponymie aide à déterminer les contours des groupements sociaux. Les listes de noms dans les polyptyques ou les chartes apportent beaucoup à la connaissance de l'environnement familial, social et économique des dépendants de l'époque carolingienne (Dieter HÄGERMANN), et surtout des nobles. Les diplômes mérovingiens n'apportent rien sur les relations de parenté des personnages cités qui sont désignés comme *viri illustri* et classés selon leur rang (Werner BERGMANN). Dans les milieux aristocratiques, le nom exprime la noblesse familiale et la dénomination suit bien les contours des groupes familiaux, mais Jörg JARNUT pose cependant un certain nombre de questions fondamentales sur l'exclusivité ou la rareté des noms nobles et royaux. La dénomination sert d'abord aux familles nobles à exprimer leur identité, ce qui les conduit à sélectionner des noms, au détriment d'autres, à lier nom et fonction, etc. (Gerd ALTHOFF). François MENANT parvient, pour la Lombardie des XI^e-XIII^e siècles, à mettre en relation étroite l'évolution anthroponymique – abandon aux XII^e et XIII^e siècles de la référence au *castrum* et apparition du *nomen proprium* ou du sobriquet d'un ancêtre éponyme –, avec l'échec d'une structure familiale et d'un mode successoral d'une part, l'intégration à la société communale d'autre part. C'est à ce moment

surtout qu'il faut prendre garde aux diverses formes d'un même nom à l'intérieur d'un même texte, ou entre des textes d'origine et de nature différentes (Reinhard HÄRTEL).

Au total, le volume *Nomen et gens* confirme l'intérêt scientifique d'un projet qui combine des approches historiques et linguistiques, sur la longue durée et dans une perspective comparative. Les contributions réunies ici fondent d'abord une méthodologie, elles confirment ensuite que la dénomination fait partie d'un système symbolique qui n'est pas seulement celui des élites mais celui d'une société, qui évolue au rythme de l'ethnogénèse. Cependant, le volume ne lève pas toutes les ambiguïtés contenues dans le titre du projet. S'il est facile de s'entendre sur la définition du *nomen* comme désignant, il est plus difficile de définir la *gens*.

Régine LE JAN, Lille

Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne: l'espace italien (3). Actes des séminaires de Rome, 24 février et 7 avril 1997, réunis par Jean-Marie MARTIN et François MENANT, Rom (École française de Rome) 1998, 498 S. (Mélanges de l'École française de Rome. Moyen âge 110/1, 1998).

Die unter der Leitung von Jean-Marie Martin und François Menant stehende Forschergruppe, die sich im Rahmen des von Monique Bourin initiierten Großprojekts über die Entstehung der Zweinamigkeit mit Italien beschäftigt hat, legt hiermit den dritten Band ihrer Untersuchungen vor (vgl. – auch zur wissenschaftlichen Einordnung des Gesamtunternehmens – meine Rezension des ersten Bandes in *Francia* 26/1, 1999, 266f.). Während in den beiden anderen Bänden die Entstehung der Zweinamigkeit facettenreich dargestellt wird, gelten die Bemühungen in diesem dritten der Transformation des zweiten Namentelementes zum Familiennamen oder in den Worten Martins und Menants »Le volet de l'enquête qui est aujourd'hui présenté aborde un ultime problème, qui est au moins aussi important que la généralisation du second élément: la transformation de celui-ci en nom de famille, par sa stabilisation tout au long de la vie d'un individu et sa transmission aux descendants« (S. 80).

In elf Fallstudien (MARTIN: Bari, PISPISA: Messina, MIRAZITA: Palermo, VILLANI: Cava, DE LA RONCIÈRE: Toskana, MOLHO: Florenz, KLAPISCH-ZUBER: Florenz, CAROCCI: Rom, MENANT: Cremona, JANSEN: Marken, CASARINO: Genua) wird mit der zeitlichen Schwerpunktsetzung im 13. und 14. Jh. aus jener Perspektive die Namengebung in geographisch weitgestreuten Städten und Regionen in den verschiedensten Schichten und Gruppen mit i. a. großer methodischer Sorgfalt untersucht. Die Ergebnisse für die einzelnen Gebiete sind überraschend disparat. Das eine Extrem bildet dabei Cremona, wo sich um 1300 herum der Familienname fast vollständig durchgesetzt hat. Etwa 40% davon haben die Form *de* + Ablativ Plural, also z. B. *de Amatis*. Das andere Extrem sind die Marken, wo das Patronym sehr häufig ist, etwa Giovanni di Pietro. Ebenso gibt es hier zahlreiche dreigliedrige Namen, während Familiennamen erst vereinzelt auftreten. Ähnliche Entwicklungslinien lassen sich für die Toskana aufzeigen, wo sogar noch im 19. Jh. Fälle von Einnamigkeit zu verzeichnen sind. Die Erklärungsversuche der Autoren und Herausgeber für diese völlig verschiedenen Befunde reichen von Hinweisen auf quellenspezifische Besonderheiten bis hin zu (z. T. krisenbedingten) neuen Vorstellungen und Konzepten der Familie. Gerade diese Vielfalt der Erscheinungen und der dafür gegebenen Erklärungen macht die Lektüre der beiden resümierenden Abschlußartikel der Herausgeber, Martins »Entre choix et contrainte: l'héritage du nom de famille et ses limites en Italie méridionale et en Sicile« und Menants »Entre la famille et l'État: l'héritage du nom et ses détours dans l'Italie des communes«, fast unentbehrlich, wenn man jene Vielfalt nicht nur als Chaos empfinden, sondern versuchen will, sie wenigstens ansatzweise zu verstehen.

Jörg JARNUT, Paderborn